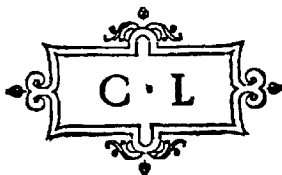


ÉTUDES
SUR LA
LITTÉRATURE
CONTEMPORAINE

PAR
EDMOND SCHERER

III

NOUVELLE ÉDITION



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1885

Droits de reproduction et de traduction réservés.

ÉTUDES

SUR LA

LITTÉRATURE CONTEMPORAINE

I

LES CONTES D'ERCKMANN-CHATRIAN

I

Dans une histoire intitulée *le Combat d'ours*, l'un de leurs plus anciens ouvrages, les aimables conteurs dont je veux parler aujourd'hui nous font assister à un dialogue entre un jeune peintre et son vieux maître de dessin, Conrad Schmidt. Conrad veut que son élève voyage en Italie, dans le pays de la lumière et des grands maîtres. Au lieu de perdre son temps à courir les tavernes, il faut qu'il aille étudier Raphaël, Michel-Ange, Titien : « Tu nous reviendras, dit-il en achevant, tu nous reviendras grandi de sept coudées, et tu feras la gloire du vieux Conrad ! »

Kasper ne goûte pas le conseil : « Que diable me chan-

tez-vous là? s'écrie-t-il indigné. C'est ma tante Cathérine qui vous a soufflé cela pour m'éloigner de la taverne de Sébaldus Dick; mais il n'en sera rien! Quand on a eu le bonheur de naître à Bergzabern, entre les superbes vignobles du Rhingau et les belles forêts du Hundsrück, est-ce qu'il faut songer aux voyages? Où trouve-t-on des physionomies plus dignes d'être transmises à la postérité? Est-ce à Rome, à Naples, à Venise? Mais tous ces pêcheurs, tous ces lazzarones, tous ces pâtres se ressemblent. On les a peints et repeints cent mille fois. Ils ont tous le nez droit, le ventre creux et les jambes maigres. Tenez, maître Conrad, sans vous flatter, avec votre petit nez rabougri, votre casquette de cuir et votre souquenille grise barbouillée de couleur, je vous trouve mille fois plus beau que l'Apollon du Belvédère... Et puis, allez donc trouver dans vos antiques une tête plus remarquable que celle de notre vieux docteur Melchior Hasentropf, sa perruque jaune clair tortillée sur le dos, le tricorne sur la nuque, et la face empourprée comme une grappe en automne! Est-ce que votre Hercule Farnèse, avec sa peau de lion et sa massue, vaut notre bon, notre gros, notre digne maître de taverne Sébaldus Dick, avec son grand tablier de cuir déployé sur le ventre, depuis le triple menton jusqu'aux cuisses, la face épanouie comme une rose, le nez rouge comme une framboise, les yeux bleus à fleur de tête comme une grenouille, et la lèvre humide avancée en goulot de carafe? Regardez-le de profil, maître Conrad, quand il boit. Quelle ligne magnifique, depuis le haut du coude, le long des reins,

des cuisses et des mollets ! Quelle cascade de chair ! Voilà ce que j'appelle un chef-d'œuvre de la création. Et notre brave capucin Johannes donc ! avec sa grande barbe fauve, ses pommettes osseuses, ses yeux gris, ses noirs sourcils joints au milieu du front comme un bouc. Quel air de grandeur, de majesté, quand il entonne d'une voix sonore le chant sublime : *Buvons ! buvons ! buvons !* Comme sa main musculeuse presse le verre, comme son œil étincelle ! N'est-ce pas de la couleur cela, de la vraie couleur, solide et franche, maître Conrad ? Et trouvez-moi donc, dans tous vos antiques, deux plus jolies créatures que cette Roberte Weber et sa sœur Eva, les deux chanteuses de carrefour, lorsqu'elles vont de taverne en taverne, le soir, l'une sa guitare sous le bras, l'autre sa harpe pendue à l'épaule, et qu'elles traînent derrière elles leurs vieilles robes fanées, avec toute la majesté de Sémiramis. Voilà ce que je nomme des modèles, de vrais modèles ! Oui, toutes déguenillées qu'elles sont, avec leurs vieilles robes flétries, Eva et Roberte parlent à mon âme ; leurs yeux noirs, leur teint brun, leur profil sévère m'enthousiasment. Je les estime plus que toutes les Vénus de l'univers. Au moins elles ne posent pas ! — Et quant à tous ces paysages arides, ces paysages à grandes lignes qu'on nous envoie d'Italie ; quant à leurs golfes, à leurs ruines, le moindre coin de haie où bourdonne un hanneton, le plus petit chemin creux où grimpe une rosse étique traînant une charrette, les roues fangueuses, le fouet qui s'effile dans l'air, un rien, une mare à canards, un rayon de soleil dans un grenier, une tête de